

# R.I.D.E.F. à Carthage (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet)

## Une formation permanente selon les techniques freinet est-elle viable ?

Roger UEBERSCHLAG

Les visiteurs de classes Freinet sont de plus en plus nombreux à poser la question :

*« D'accord ! vos enfants peignent, parlent, écrivent, avec une grande spontanéité ; ils s'organisent avec un sérieux qu'on trouve rarement chez des adultes. Vous avez su créer un climat de travail et d'amitié dans votre classe vraiment exceptionnel. Mais quelle répercussion cela a-t-il dans votre vie d'adulte ? Vous vivez pour vos élèves mais plus encore par vos élèves, à travers vos élèves. Vous vous coupez d'une société adulte syndicale et politique, vous donnez dans le pédagogisme. Pire : vous n'êtes pas capables vous-mêmes, entre gens du mouvement Freinet de mettre en pratique, entre adultes, ce que vous organisez dans vos classes : l'expression libre, la soif de lire, d'écrire, de peindre. A plus forte raison n'êtes-vous pas en mesure de concevoir une société coopérative, au-delà de quelques réunions pédagogiques, d'un dépôt départemental de répartition de matériel. En un mot, votre condition d'adulte n'en est pas modifiée si ce n'est sous une forme de repli sur eux-mêmes des enseignants Freinet dans leur école, dans leur mouvement. Une chapelle, une secte, rien de plus. »*

Avec l'apparition de la formation continuée mais également dans les Ecoles Normales, dans les stages de formation (Transition, Enfance inadaptée), le désir de dépasser la consommation de mathématique moderne, de linguistique, de psychopédagogie apparaît rapidement. On y souhaite d'autres relations avec les professeurs et d'autres modes de communication entre les stagiaires. Après les stages, on regrette de ne pouvoir transférer dans la vie quotidienne ce qu'on a appris ou éprouvé, quelques mois pendant lesquels on est, comme normalien délivré des examens et comme enseignant, libéré du souci de la classe.

Confusément, il y a dans ces deux exigences, un souci d'harmoniser ce que l'on sent, ce que l'on vit et ce que l'on pense en adulte et sa façon de faire classe. L'école traditionnelle avait trouvé la charnière : les manuels scolaires n'étant pas utilisables directement par les enfants, il fallait que le maître prépare ses leçons, se documente. Mais c'était en vue de la transmission d'un savoir fixé, délimité d'avance et sous la contrainte d'examens à faire subir aux élèves. Or, dans la mesure où le contenu de l'enseignement devient moins rigide, dans la mesure aussi où il est fait appel à l'esprit critique, à l'invention, à la coopération chez les élèves,

le rôle de l'enseignant se modifie. Vivre avec le souci de créer, de s'exprimer, de collaborer devient alors pour l'éducateur une recherche d'authenticité et la simulation avec des élèves seulement d'un environnement culturel ne se révèle ni honnête, ni suffisant. Mais comment y arriver ?

### Blocages et déblocages

Ces mots sont maintenant à la mode mais les enseignants les acceptent mal quand ils sont attribués à leur propre comportement. Ils préfèrent parler de manque de formation, d'absence d'information et de mise à jour. Ces termes n'ont pourtant rien de honteux. On comprend fort bien que quelqu'un qui a été entraîné puis habitué à un comportement, présenté comme général et normal, hésite — pour des raisons d'intégrité — à en adopter un autre, aux antipodes du premier. Autant demander à un automobiliste de rouler à gauche, de circuler sans lumière en nuit profonde...

L'élimination de pratiques antérieures n'est pas une affaire de simple raisonnement. Ce n'est pas toujours un problème de prise de nouvelles habitudes. L'acceptation d'un nouveau comportement demande une restructuration de la personnalité, obtenue non à partir de conseils mais de nouveaux modes de vie. C'est pourquoi, par exemple, un stage en internat est plus « payant » que des journées d'études sans repas et gîte communs. Mais après le stage, la vie normale revient et les comportements acquis s'évanouissent...

Les manifestations de blocage des enfants nous paraissent insolites : cris, barbouillages, agressions envers le psychologue. Celles des adultes nous paraissent choquantes : infantilisme de l'expression, fantasmes dans les textes dits libres, hostilité camouflée en « revendications-fuites ». La sublimation de cette énergie vitale refoulée n'est pas aisée. Elle est de longue durée parfois. Elle échappe à la compétence de simples enseignants qui risquent de jouer les apprentis sorciers sous le couvert de la non-directivité ou de dynamique de groupe. Après un essai dramatique, on peut être conduit, face à l'hostilité, à la stupéfaction réprobatrice de l'Administration à abandonner le terrain. Mais attendre, d'autre part qu'un dispositif intégral d'une formation assistée psychologiquement et médicalement

se mette en place nous conduirait à ne rien faire et à rester à la préhistoire de la formation continue. Puisque nous sommes à la recherche de nouveaux cadres de vie et de comportements modifiés, n'est-il pas intéressant d'examiner ici l'aide que peut apporter un séjour « ailleurs » ?

## Le tourisme n'est pas innocent

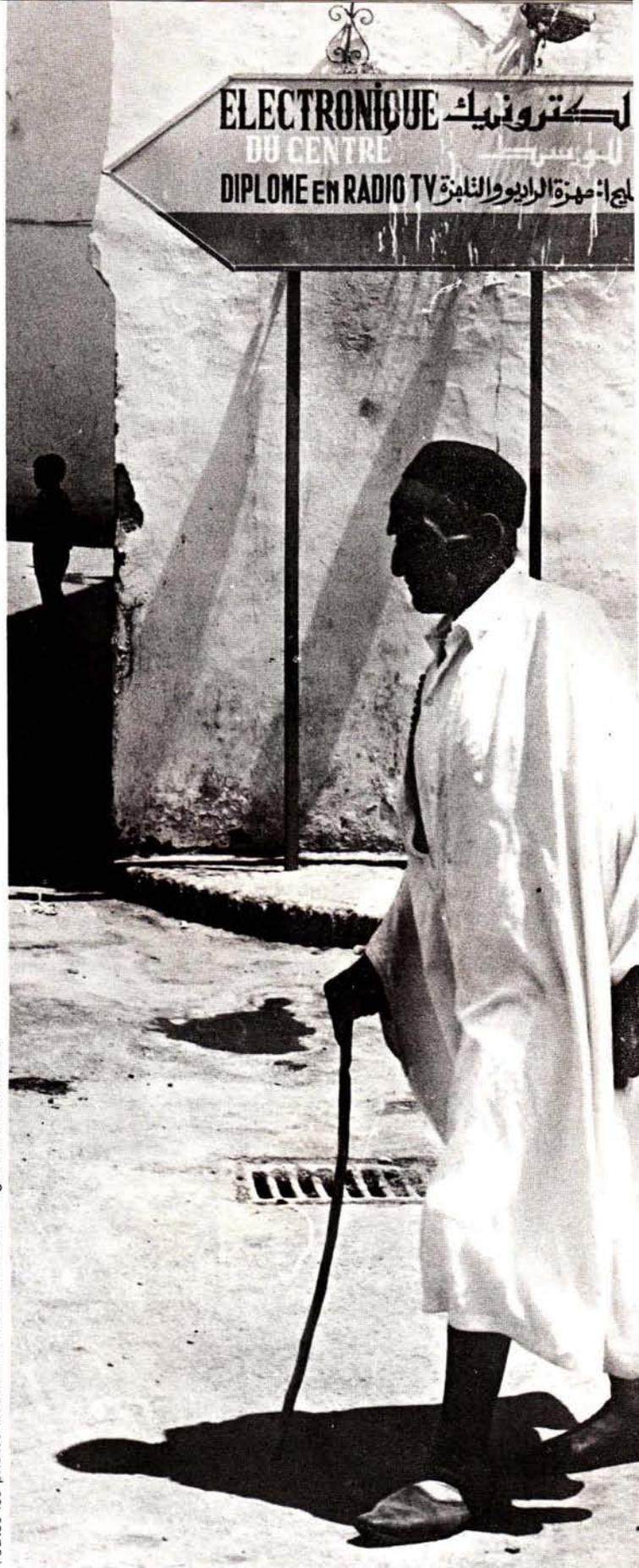
Si les vacances à l'étranger prennent une extension inattendue n'est-ce pas parce que le dépaysement est ressenti par beaucoup comme la seule possibilité de « recharger les accus » en oubliant la vie quotidienne banale, en se voyant forcé de reprendre tous les apprentissages : se nourrir différemment, se vêtir autrement, acquérir un langage rudimentaire par gestes ou mots-clés, s'orienter, revenir à une conversation élémentaire faute de vocabulaire évolué, sourire. La régression n'est pourtant jamais perçue telle par les intéressés. Elle est recherchée, vécue comme une expérience humaine intéressante. Elle fait réapparaître le souci primitif de collectionner (des souvenirs) de donner (cadeaux à rapporter), d'écrire (même de banales cartes postales), de connaître et d'admirer. Mais tout cela n'est investi que médiocrement sur le plan culturel. Par contre l'exploitation mercantile et falsificatrice intervient abondamment : hôtels, cuisine internationale, artisanat de pacotille, éclusage vers des lieux mythifiés au détriment de la connaissance de la vie réelle et du contact avec les habitants non impliqués dans la promotion touristique.

Nous avons pensé qu'une R.I.D.E.F. devrait utiliser l'énorme levier affectif qu'est la vie et la découverte d'un autre pays, précisément dans le mouvement Freinet où trop d'enseignants estiment qu'un voyage à l'étranger n'apporte rien de neuf, d'utilisable dans la vie d'un village. Mais nous nous rendions compte aussi que le tourisme seul, par suite des déformations massives de sa commercialisation ne saurait suffire pour une formation culturelle continue et qu'il fallait essayer d'enrichir le séjour à l'étranger par un nouveau mode de vie se rapprochant davantage de la créativité que de la satisfaction donnée à la curiosité.

## Techniques de création et de communication

Deux cents adultes de treize pays ont participé à la R.I.D.E.F. 1973, à Carthage, répartis en *seize* ateliers autogérés pour faire l'expérience de la pédagogie Freinet, appliquée à la formation permanente et caractérisée par les comportements suivants :

- 1) Organisation coopérative des activités au sein d'ateliers de réflexion et de production.
- 2) Recherche des informations sur le terrain par enquêtes et interviews.
- 3) Discussion des problèmes, non seulement en référence à la Tunisie mais en se rapportant à tous les pays représentés.



Toutes les photos illustrant cet article sont de Roger UEBERSCHLAG

- 4) Recherche de formes d'expression pour communiquer au groupe de 200 les découvertes de l'atelier : organisation de débats, tirage d'un bulletin, confection de panneaux d'exposition, montages sonores et audio-visuels. La R.I.D.E.F. a multiplié les champs et les lieux de communication orale. Habituellement des

stages de formation utilisent la procédure suivante : réunion plénière - groupes de discussion - retour à la réunion plénière pour l'audition des rapports de commissions. A cette formule nous avons opposé une combinatoire des champs et lieux de communication :

#### Champs de communication :

- 1) Réunions d'ateliers pour définir les projets.
- 2) Constitution des sous-groupes réduisant les champs à 3 ou 4 personnes.
- 3) Echanges de réflexions au sein du sous-groupe pendant les enquêtes, les mises au point des résultats, les travaux d'expression.
- 4) Rencontres entre deux ateliers lorsque le domaine d'investigation devient commun (ex. : innovation avec formation des maîtres, doctrine de l'Islam et pédagogie moderne, économie tunisienne et tiers-monde).
- 5) Ateliers ouverts le soir avec accueil des visiteurs et débats.
- 6) Comptes rendus d'avancement des travaux au sein des ateliers.
- 7) Présentation à l'ensemble de la R.I.D.E.F. des recherches faites.

Chacun de ces champs fait appel à une intervention orale de caractère différent, encourageant à la parole face à deux, dix ou deux cents partenaires.

#### Lieux de communication :

Certains endroits mettent plus à l'aise celui qui parle ; il était donc sage d'en varier le décor :

- 1) Salles d'atelier (50 m<sup>2</sup>).
- 2) Préau avec sonorisation et micro (200 places).
- 3) Petit théâtre en rond, sans sonorisation (200 places).
- 4) Petit préau, transformé en musée de la flore locale très confortable pour une discussion avec 30 personnes.
- 5) Une buvette centrale avec 20 tables, lieu de rencontre apprécié.
- 6) Des coins de travail improvisés dans le parc et les couloirs.

#### La communication graphique et écrite :

Les affiches et journaux muraux ont été plus abondants que dans les R.I.D.E.F. précédentes mais techniquement il nous reste à acquérir une certaine maîtrise pour échapper aux textes trop longs, trop serrés. L'album de la rencontre, en arabe et français, bien qu'il ait été un tour de force n'a pas donné satisfaction car il ne reflétait pas exactement la vie de chaque atelier. Nos camarades tunisiens souhaitent en faire un instrument de propagande post-R.I.D.E.F., les visiteurs, le miroir de leurs découvertes et de leurs impressions. D'autre part la confection et le tirage à 300 exemplaires d'un document de 80 pages absorbent des énergies importantes pour un résultat limité. Peut-être vaudrait-il mieux faire, à l'intérieur de chaque atelier un tirage restreint de documents, véritable expression de l'atelier et prévoir, après la R.I.D.E.F., une réflexion en profondeur sur la rencontre accompagnée des documents les plus significatifs.





### La communication audio-visuelle :

Les enregistrements sur cassettes furent nombreux mais essentiellement à usage de bloc-notes. L'intérêt au montage sonore et à la confection de diapos — noir et blanc —, malgré des installations satisfaisantes (surtout pour la photo) nous a paru moindre que dans les R.I.D.E.F. précédentes. Peut-être conviendrait-il, là aussi d'accorder un temps plus important à des séances d'initiation.

Photographier et enregistrer sont actuellement des activités de loisir essentiellement. Leur usage culturel est sous-estimé pour ne pas dire : ignoré. Or ceux qui pratiquent le montage sonore ou audiovisuel dans leur classe savent quel puissant antidote aux émissions médiocres de la radio et de la télé, ces techniques apportent. Bien plus, ils motivent l'expression orale et écrite avec un apport des règles nouvelles, logiques et strictes, particulièrement formatrices : séquences-paragraphe, ponctuation sonore, clarté, netteté...

A des adultes répuant à dessiner ou à écrire, les techniques audiovisuelles de création procurent une chance neuve d'expression sans le souvenir d'échecs scolaires.

Parce que nous avons souhaité que la R.I.D.E.F. soit le lieu d'une éducation globale, nous avons accumulé les difficultés d'une pareille formation : adultes et enfants se situant à des niveaux très différents de formation, avec des intérêts divergents, francophones et arabophones de treize pays obligeant par le maniement délicat de la traduction à la précision et à l'explicitation des pensées, appel à la réflexion profonde. Les ateliers n'étaient pas occupés à des inventaires et à des

descriptions des réalités tunisiennes mais préoccupés de formuler leurs réflexions sous forme de problématique. Incitation, enfin, à l'expression et à la créativité.

Faire appel à l'homme total c'est aussi accepter les conflits et les incertitudes qu'il porte en lui avec ce que ceux-ci entraînent pour la vie du groupe : moments privilégiés d'émotion et de communion humaine mais aussi passage de tension, d'agressivité et de découragement. Qui se hasarderait, dès lors, à faire le bilan d'une R.I.D.E.F. ? Elle existe, elle se développe, elle attire et elle irrite et par là même elle est une vie.

Roger UEBERSCHLAG

### Connaissez-vous le Lien FIMEM ?

Le calendrier de sortie des numéros pour l'année est prévu ainsi :

- N° 40 (OCTOBRE) — RIDEF en TUNISIE avec les études les plus importantes — Panorama FIMEM — Poèmes d'enfants de tous les pays.
- N° 41 (DECEMBRE) LE TIERS MONDE avec en deuxième partie le DOSSIER : "LE JOURNAL SCOLAIRE A PARTIR DE ZERO"
- N° 42 (FEVRIER) — DOSSIER RIDEF 74 EN GRANDE BRETAGNE, avec les différents projets au sein des ateliers — renseignements pratiques et conseils — Panorama FIMEM
- N° 43 (AVRIL) — CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE — VOYAGE ECHANGE au 2<sup>e</sup> degré avec l'utilisation des 10
- N° 44 (MAI) — VENCE et SUMMERHILL — Visage de la PEDAGOGIE ANGLAISE
- N° 45 (JUIN) — L'ENFANCE INADAPTEE — Panorama FIMEM

Le prix de l'abonnement au LIEN est maintenu pour l'année 73/74 à 10 FF (25 FF envoi par avion) à virer au CCP FIMEM n° 6000 81 MARSEILLE.